



Le trail comme vous ne l'avez jamais lu

L'auteure **Emmanuelle Robert** nous emmène sur les traces de son premier polar: *Malatraix*. Son intrigue a pour cadre principal les Préalpes vaudoises et, depuis sa parution, les coureurs en montagne de la région ne sont plus si tranquilles lorsqu'ils partent vadrouiller seuls...



Emmanuelle Robert travaille aujourd'hui dans le service public, mais elle a auparavant été journaliste et a également travaillé pour plusieurs ONG. Native de La Chaux-de-Fonds, elle partage désormais son temps entre Lausanne et le Chablais. RÉGINE GAPANY

ANN-CHRISTIN NÔCHEL

Elle a l'oral aussi captivant que l'écrit, celle qui partage sa vie entre Lausanne et le Chablais. Née en 1975 à La Chaux-de-Fonds, la pétillante Emmanuelle Robert nous a donné rendez-vous sur les hauteurs de Vevey, aux Pléiades. En supplément, vue (très) matinale imprenable sur le Léman. Le lieu n'a pas été choisi au hasard. Ici réside l'un des personnages phares du premier polar de l'auteure, *Malatraix* (paru en octobre 2021 aux Editions Slatkine). Un roman de noir vêtu, dans lequel les âmes humaines s'entremêlent sans répit dans un ballet hâletant. D'ailleurs, Emmanuelle Robert ne laisse pas grand-chose au hasard. «Malatraix, c'est une petite montagne aux charmes intimistes. Les Rochers-de-Naye lui font de l'ombre et seuls les locaux la parcourent.»

L'intrigue démarre sur sa crête, justement. Septembre 2020, une traileuse perd la vie alors qu'elle s'entraîne en solitaire sur ses sentiers favoris. Très vite, la thèse de l'accident est écartée. La farandole de

«Malatraix, c'est une petite montagne aux charmes intimistes. Les Rochers-de-Naye lui font de l'ombre et seuls les locaux la parcourent.»

EMMANUELLE ROBERT

suspects, d'enquêteurs, de sportifs et d'amours déchus ou recousus s'accélère au fil des pages. «J'ai choisi de changer de point de vue et de personnage à chaque chapitre. C'était un défi littéraire de ne pas opter pour un narrateur uniforme.» Et parmi tout ce petit monde: le tueur. Montagnard revancharde et pernicieux, enchaînant les victimes et les mots acerbes dans ses carnets sombres. «C'est mon côté serial killeuse. De fiction bien sûr! J'ai toujours eu une imagination débordante pour les crimes», déclare solennellement l'écrivaine, un sourire en coin.

Regard de femme assumé

Férue de course à pied, Emmanuelle Robert a trouvé son inspiration en cabane. «J'ai entendu à plusieurs reprises du mépris envers ces "guignols en baskets" et je me faisais la réflexion que la pression de l'homme était de plus en plus forte, même en montagne.» Des usages variés – VTT, trail, randonnée, alpinisme – pouvant parfois devenir conflictuels et faire naître une forme d'extrémisme. «Comme c'est le cas chez mon tueur», glisse-t-elle.

«Un roman, c'est le regard d'une personne ou d'un collectif. J'avais envie d'assumer un regard de femme de la région dans le thriller.» Tout en se réappropriant certains clichés de polar, «comme boire du grand vin de Bourgogne, que j'ai remplacé par de bonnes bouteilles locales».

La Vaudoise d'adoption évoque le multiculturalisme omniprésent sur la Riviera. Elle mêle, non sans talent, fiction et réalité. Son ancrage principal: les lieux. Aux noms familiers pour elle, en amoureuse des cimes et des promenades en solitaire. Et il y en a énormément. Du

Niremont à la Cape au Moine, en passant par l'auberge du Chamois à L'Etivaz et l'Hôtel de Ville de Crissier. Sans oublier un clin d'œil à la mythique course de montagne *Sierre-Zinal*. «J'ai un lien avec chacun des endroits de mon livre.»

Cash mais pas trash

Les personnages d'Emmanuelle, multiples et complexes, que la vie a souvent marqués, dévoilent leur caractère, leurs peurs et leurs lueurs d'espoir, malgré les cadavres s'accumulant. «Chacun a sa manière de l'exprimer. Moi-même je mélange beaucoup les styles. Un mot d'argot peut parfaitement faire la paire avec un imparfait du subjonctif.» La tension autour de la psychologie des personnages est un point primordial pour elle. C'est aussi ce qui la fascinait, petite déjà, lorsqu'elle a commencé à dévorer des polars.

L'écrivaine a choisi de lier son histoire à celle que nous vivons tous. Rien qu'une pandémie mondiale. «J'ai commencé à écrire en mai 2020, en plein Covid. C'était impossible de me détacher de cette atmosphère étrange.» Une aventure vécue en solitaire, «entre lac et montagne», avant de devenir partageable.

Et lorsqu'on la questionne sur la noirceur de son écriture, elle mélange allégrement le phrasé au répondant. «Je n'ai pas l'impression d'avoir été trash. Mais juste cash.» ■

LA RENCONTRE



Emmanuelle Robert
Malatraix
Editions Slatkine
496 pages



L'ambiance ouatée et la beauté de ce vallon préservé nous invitent à de délectables pauses.

L'art de la godille est intemporel

VALLON DE RÉCHY. Nuit noire. Loupiotes vissées sur la tête. Le silence est roi lorsque le sommeil gronde. Réveil trop matinal, c'est ainsi lorsqu'il faut partir tôt parce qu'il fait chaud. Trop chaud pour un mois de février. Nous sommes trois somnambules, mais nos

mards. Réchy se mérite, paraît-il. «Regardez», ce beau rocher qui nous surplombe. «C'est la Maya! Trop chouette à grimper l'été.» Les langues se délient à nouveau. Il est question de tout, de rien. D'avalanches, un peu. Chaque hiver nous en perdons plusieurs, des passionnés des cimes. De partage, surtout. C'est ce qui nous pousse à y retourner.



EN CHEMIN

corps ne forment qu'un, bercé par le glissement régulier des peaux de phoque sur la neige. Quelques centimètres de poudreuse recouvrent les nombreuses traces au départ de Vernamiège, tout près de Nax, en Valais.

Laissons nos discussions à plus tard. Le soleil nous cueille au col de Cou, mille mètres plus haut. Nous voilà happés par le «Vallon magique». C'est ainsi que je l'appelle, depuis que j'y ai posé mes lattes la première fois. Comme une faille spatiotemporelle, ce long plat préservé du ronron désagréable des stations environnantes et des randonneurs trop flem-

Mes acolytes du jour viennent en pèlerinage. Je le perçois à travers leurs lunettes de soleil: ils sont heureux d'être là. Et moi aussi. Nous nous arrêtons souvent. Subjugués par la délicatesse des lieux. Vient l'heure de la tarte à la cabane des Beccs de Bosson. Une chute en terrasse et nous voilà hilares. Les zygomatiques s'usent, le visage barré d'un sourire béat.

C'est là le problème des hauteurs: il faut bien en redescendre. La blancheur immaculée vient combler notre appétit de virages. «Bon, qui a fait la plus belle godille?» A gager que ce n'est pas le plus âgé. Les petits virolets jambes serrées reviennent à la mode. Tout comme les délices de la contemplation. ACN

LIVRES

Camille Belsoeur
UN MONDE QUI FOND

Arkhê, 196 pages

NOTRE AVIS:



Une excursion salutaire au chevet de la nature

C'est une lecture dont on ne sort pas indemne. *Un monde qui fond*, publié ces jours aux éditions Arkhê, est une excursion dans un univers à la fois vivant et en voie de disparition. La montagne, ses sols et ses habitants: lagopède, lièvre variable ou autre libellule sont trois des nombreuses espèces invisibles et menacées que Camille Belsoeur a pistées «avec la patience de la panthère».

L'auteur et journaliste ne propose pas une synthèse des rapports alarmants du GIEC. Il a écumé les massifs de France voisine en compagnie de spécialistes de terrain afin de témoigner d'une montagne qui se meurt sous l'effet du réchauffement climatique. Des excursions aussi passionnantes qu'inquiétantes pour tout l'écosystème.

Comme le climat, la lecture est aride en certains passages. Elle reste néanmoins instructive et parfois engagée, contre les archipels de béton «fleurissant» çà et là en altitude. «Des délires d'*homo economicus*», écrit-il.

Le tableau est sombre. «L'espoir existe pourtant.» Développant le constat d'urgence plutôt que de réelles solutions, Camille Belsoeur achève son exploration au Creux-du-Van avec ce conseil bienveillant: «L'humain sort enrichi de son immersion dans la nature, s'il sait écouter les autres vivants, s'il sait aussi limiter sa propre présence.» Pour mieux respirer et laisser respirer. QD